



# La filière laitière

partenaire du développement durable

- Factbook -







# Préface



*José Renard, Secrétaire Général*

La durabilité est un thème sociétal très important. L'Accord de Paris sur le climat en 2015 fut un moment historique. Un cap supplémentaire a été franchi avec l'annonce du Pacte vert de la Commission européenne qui vise la neutralité climatique d'ici 2050. L'agriculture s'y voit investie d'un rôle central. La production laitière belge a déjà pris différentes mesures pour renforcer la durabilité. C'est ainsi que l'installation d'unités de bio-méthanisation, qui produisent de l'énergie à partir des effluents d'élevage, est de plus en plus fréquente. Il en est de même pour d'autres sources d'énergie renouvelables comme l'éolien ou l'énergie solaire. Des sous-produits de l'industrie alimentaire sont aussi valorisés au travers de l'alimentation des vaches, ce qui permet de lutter contre les pertes alimentaires, et l'utilisation de produits locaux réduit l'empreinte carbone.

En outre, la vache laitière fait aussi partie de la solution ! La prairie permanente participe au maintien de la biodiversité et séquestre autant de carbone dans le sol que les forêts ! Elle est aussi indissociablement liée à la présence d'herbivores, en particulier des ruminants, seuls capables de transformer cette herbe que l'homme ne peut digérer en nutriments de haute qualité sous forme de lait et de viande.

La vache laitière n'entre pas ou que très peu en concurrence avec l'homme pour l'alimentation tout en lui fournissant, avec le lait, un aliment complet et d'une haute qualité nutritionnelle. Grâce à cette valorisation par le pâturage permanent, la production laitière non seulement renforce sa durabilité, mais contribue aussi activement aux solutions!



*Renaat Debergh, Administrateur Délégué*

Nous voulons tous assumer la responsabilité de la prochaine génération et faire des efforts pour atteindre les objectifs de l'accord de Paris sur le climat. Le secteur laitier belge, réuni au sein de l'organisation de branche MilkBE, a déjà mis sur pied un programme de durabilité national qui couvre tous les maillons de la chaîne laitière, de la production laitière aux transformateurs laitiers en passant par le transport. Il est demandé à chaque maillon de répertorier ses initiatives en faveur de la durabilité et celles-ci font l'objet d'un suivi annuel. Cela permet d'obtenir un aperçu des initiatives de durabilité de l'ensemble du secteur laitier. Et les résultats sont là: 40% des producteurs laitiers belges produisent leur propre énergie durable, le secteur du transport a consommé 10% de carburant en moins par rapport à 2011 et en 10 ans, la consommation d'eau nécessaire pour produire 1 litre de lait a reculé de 34%.





La durabilité est un concept complexe dont les consommateurs se soucient de plus en plus. Ils prennent des initiatives pour réduire leur empreinte écologique: ils rénovent leur habitation, prennent plus souvent les transports en commun ou leur vélo, tiennent compte de l'impact sur l'environnement d'un voyage en avion.... Adapter une alimentation durable est aussi une action concrète et accessible à tous auxquels de plus en plus de personnes prêtent à attention.

L'Apaq-W en est consciente et, dans le cadre de nos missions, nous devons créer du lien entre les consommateurs et les producteurs pour faire coïncider

les demandes des uns avec l'offre des autres. Pour ce faire, nous devons tout à la fois comprendre les attentes des consommateurs et comprendre les enjeux et les évolutions des secteurs agricoles. Une étude, menée en 2020 par le bureau Listen, à la demande de l'Apaq-W, nous révélait que le consommateur a une image positive des produits laitiers, mais peu associée à la durabilité environnementale. Il est donc essentiel de répondre à ce besoin d'information de façon objective et sur base d'éléments concrets. C'est ce que nous nous attachons à faire aujourd'hui et dans les prochains mois.

### **Ont collaboré à ce document :**

#### **Rédaction :**

Renaat Debergh  
Jolien Willems  
Philippe Mattart  
Philippe Soetens  
André Ledur  
Benoît Geron

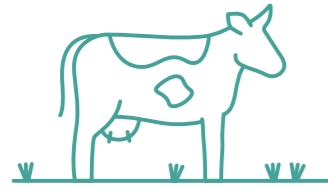
#### **Collaboration :**

Michel Warzée, agriculteur à Hamois  
Francis Bebronne, Responsable marketing Herve Société  
Louis Ska - Directeur Général Laiterie des Ardennes Group  
Eric Froidmont - CRA-W



# Les chiffres du secteur

Belgique (2020)



**544.432**

Nombre de vaches laitières



**6.544**

Nombre de producteurs laitiers



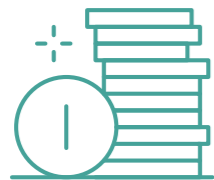
**6.208**

Nombre d'emplois dans l'industrie laitière



**4,2**

milliards de litres  
Quantité de lait collectée



**5,4**

miliards €

Chiffre d'affaires (au total)



**-30%**

(par litre lait cru) entre 2000-2020

Réduction de l'empreinte carbon

# Enquête consommateur

Consommation domestique des produits laitiers par an



Lait : 46,88 litres



Fromage: 15,68 kg

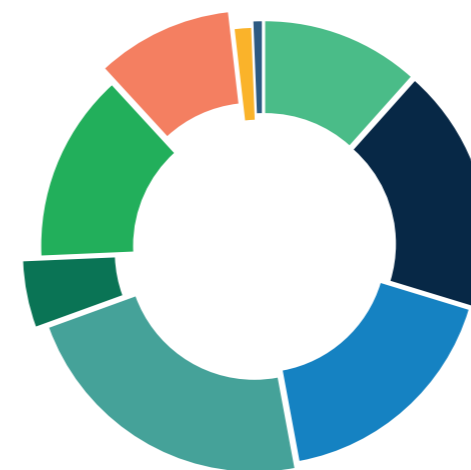


Yaourt : 10,61 l

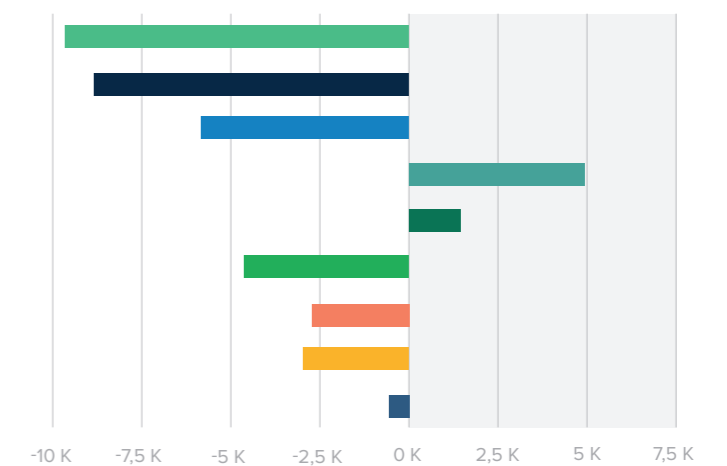


# Chiffres d'émissions par secteur

Parts des différents secteurs dans les émissions totales en 2019 (%)



Évolution des différents secteurs (1990-2019)



- Industrie (combustion)
- Industrie (énergie)
- Industrie (processus)
- Transport
- Chauffage tertiaire
- Chauffage résidentiel
- Agriculture
- Déchets
- Autres





# Introduction

## Défis

Le monde doit faire face à un grand défi: en 2050, la planète devrait approcher les 10 milliards d'habitants et la demande alimentaire aura augmenté de 50% par rapport à aujourd'hui. En outre, un développement durable est impossible si on ne lutte pas contre les effets du changement climatique. Le changement climatique, avec ses corollaires comme l'élévation du niveau des mers, le déséquilibre des écosystèmes naturels..., constitue un défi majeur pour notre économie et notre société mondiales. Ces changements sont généralement dus aux émissions excessives de gaz à effet de serre qui résultent des activités humaines, comme la production d'énergie, le transport, l'industrie, les émissions ménagères et aussi l'agriculture.

La durabilité est donc au cœur de nos préoccupations quotidiennes. A côté de l'Accord de Paris qui vise à contenir le réchauffement climatique en dessous de 2°, l'UE a aussi proposé une nouvelle stratégie de croissance, le Pacte vert, dont l'un des objectifs consiste à devenir le premier continent climatiquement neutre d'ici 2050. Tous les secteurs ont donc du pain sur la planche. Dans sa quête d'un avenir durable, le secteur alimentaire doit faire face à un défi de taille: nourrir la population mondiale grandissante tout en réduisant l'impact sur l'environnement et le climat. Dans le secteur laitier, où le renforcement de la durabilité est à l'ordre du jour depuis longtemps déjà, de nombreuses avancées ont déjà été réalisées.

## La filière laitière s'investit

Il est donc nécessaire de produire des aliments de façon plus efficace avec moins de matières premières et donc un impact minimal sur l'environnement. **Le secteur laitier belge entend jouer un rôle important sur ce plan en offrant des produits alimentaires nutritifs et sains à la population mondiale en croissance et en contribuant à l'économie, à l'emploi et aux moyens de subsistance en général.** Le secteur laitier veut aussi contribuer à combler le fossé entre la réduction de la pression sur les ressources et la production d'aliments de plus haute valeur nutritionnelle pour la population. Le secteur laitier est un acteur clé dans la gestion des écosystèmes, parce qu'il soutient la biodiversité et lutte contre les atteintes à l'environnement et le changement climatique, en séquestrant le carbone dans le sol par exemple.



## Les 17 objectifs du développement durable







## Vers un avenir durable

Des Objectifs de développement durable ont été établis en 2015 par les Etats membres des Nations Unies et intègrent à la fois la politique économique et la politique écologique. Chacun doit continuer à promouvoir cette transformation durable: des gouvernements et des acteurs non gouvernementaux jusqu'à l'industrie et aux entreprises. L'agenda des Nations Unies et les Objectifs de développement forment un concept holistique de durabilité qui porte sur tous les aspects: modes de consommation et de production durables, climat, environnement, santé, croissance économique durable, production circulaire, accès à l'eau potable, biodiversité, égalité... (UN, 2018)

Le secteur laitier mondial – représenté par l'International Dairy Federation (IDF) et l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) - s'est engagé officiellement en octobre 2016 à promouvoir cette transformation durable, notamment en signant la Déclaration de Rotterdam sur les produits laitiers qui stipule que l'ensemble du secteur laitier collaborera aux Objectifs durables des Nations Unies.

La durabilité est intégrée à la politique, non seulement au niveau mondial, mais aussi en Europe, où

la Commission européenne a présenté son Green Deal (Pacte vert) qui vise à mettre en place une nouvelle stratégie de croissance durable pour tous les secteurs de l'économie. La Commission déposera une loi climatique en vue de parvenir à la neutralité climatique à l'horizon 2050 et de réduire de 55% les émissions de CO<sub>2</sub> d'ici 2030 par rapport à 1990. Le secteur agricole sera principalement touché par la stratégie "farm-to-fork" (de la fourche à fourchette) qui a pour but de renforcer la durabilité de nos systèmes de production alimentaire. Ceci entraînera non seulement des modifications au sein de la Politique Agricole Commune (PAC), mais tous les produits importés devront aussi répondre aux standards environnementaux très stricts de l'Europe. L'accent sera mis également sur l'élargissement de la part de l'agriculture biologique qui doit être rendue abordable pour tous les citoyens européens. Enfin, les consommateurs seront mieux informés sur une alimentation saine et durable.

## La durabilité, une équation complexe à 3 piliers

**Le concept d'alimentation durable, bien que défini en 2010 par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, reste complexe car elle comporte 3 piliers d'importance identique : social, environnemental et économique.**

Il y a plusieurs approches différentes pour mesurer l'impact des systèmes alimentaires sur l'environnement, ce qui débouche sur des estimations disparates. Ainsi, la plupart des études examinent les émissions de gaz à effet de serre. C'est un marqueur pour le changement climatique, mais ce n'est pas suffisant pour refléter l'impact environnemental. En effet, il faut aussi tenir compte, notamment de l'utilisation des sols, de la consommation d'énergie ou de combustibles fossiles, de l'empreinte en eau, mais aussi des transports, de la préservation de l'emploi local, de la rémunération équitable de tous les maillons de la chaîne sans oublier bien sûr la réponse aux besoins élémentaires de notre corps.

Ces éléments ne peuvent être dissociés et doivent être intégrés dans l'analyse et la recherche d'une alimentation saine et durable.

### La prairie, l'atout de la Wallonie

D'un point de vue plus local, la Wallonie dispose d'un atout considérable à savoir les prairies.

En effet, en Wallonie, près de la moitié (47 %) de la surface agricole utile est représentée par des prairies.

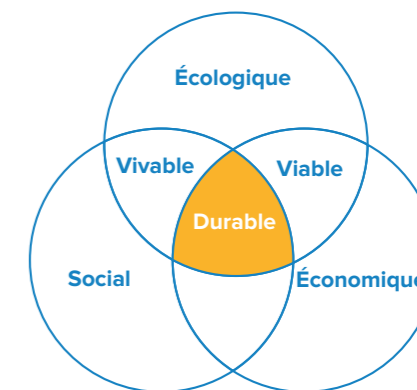


Grâce à ces prairies et à un climat tempéré, notre agriculture a pu se développer autour de l'élevage bovin. **Il y a en effet de l'herbe et de l'eau en quantités suffisantes pour justifier l'élevage d'herbivores, dont la vache, animal présentant des intérêts alimentaires, économiques et environnementaux.**

Certains territoires, moins adaptés à la production de lait, ont besoin de ressources (en eau et en aliments) importantes, alors que nos éleveurs vont privilégier le plus possible les ressources de la ferme, comme l'herbe, le fourrage et l'eau de pluie.

### QU'EST-CE QU'UNE ALIMENTATION DURABLE ?

L'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) définit les régimes alimentaires durables comme les régimes alimentaires qui contribuent à protéger et à respecter la biodiversité et les écosystèmes, sont culturellement acceptables, économiquement équitables et accessibles, abordables, nutritionnellement sûrs et sains, et permettent d'optimiser les ressources naturelles et humaines ».







# Monitoring de la durabilité

## Introduction

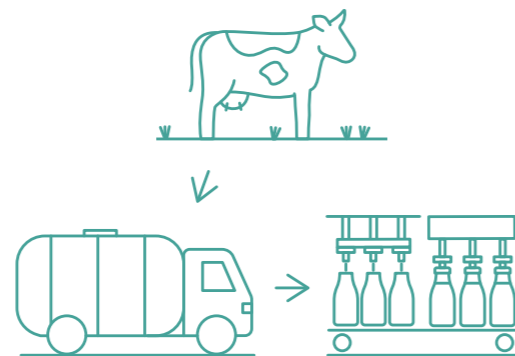
Le renforcement de la durabilité du secteur est aussi une des priorités majeures de l'organisation de branche MilkBE. **Depuis 2014, le « Monitoring de la durabilité », répertorie les efforts et les réalisations des producteurs laitiers et du secteur laitier au fil des ans et nous vous présentons ici la situation la plus récente.**

Le programme de durabilité sectoriel démontre que de nombreux efforts ont déjà été réalisés, par l'ensemble de la filière, producteurs laitier et transformateurs de lait.



## La durabilité au sein de l'ensemble de la filière laitière

En déployant un programme sectoriel de durabilité sur l'ensemble de la filière laitière, ce monitoring permet d'impliquer chaque maillon de la filière qui contribue ainsi à un secteur laitier plus durable.



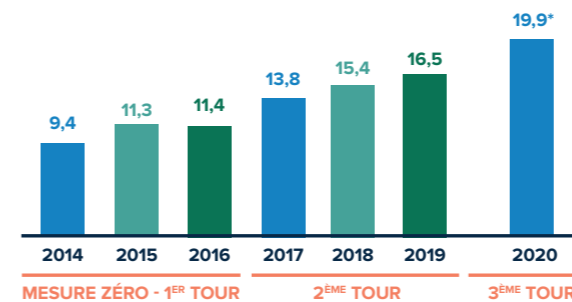
## 1. Production laitière

Concernant la production, 42 critères de durabilité extra-légaux sont suivis, répartis en 8 thèmes. Le producteur laitier peut déterminer personnellement quelles initiatives il souhaite appliquer, quelles priorités il établit ou quelles mesures se prêtent le mieux à son exploitation. Cette approche commune tient ainsi compte de la spécificité de chaque exploitation.

**Tous les 3 ans, l'ensemble des producteurs laitiers reçoivent la visite d'auditeurs indépendants qui viennent inventorier ces critères de durabilité. La période de « mesurage », soit la période « zéro » s'étalait de 2014 à 2016. Nous sommes donc dans la 3e période d'évaluation.**

La participation au « Monitoring de durabilité » n'est pas une obligation pour le producteur. Pourtant, en dépit de ce caractère volontaire, nous constatons qu'environ 96% de tous les producteurs laitiers belges y participent. Mieux encore: nous constatons des progrès considérables au fil des ans! En 2020, un producteur laitier appliquait en moyenne 20 des 42 critères. Au début du monitoring en 2014, alors que 35 critères de durabilité seulement étaient analysés, on dénombrait 9,4 critères en moyenne et en 2017, 13,8 critères.

Évolution du nombre moyen d'initiatives de durabilité prises par les producteurs laitiers belges

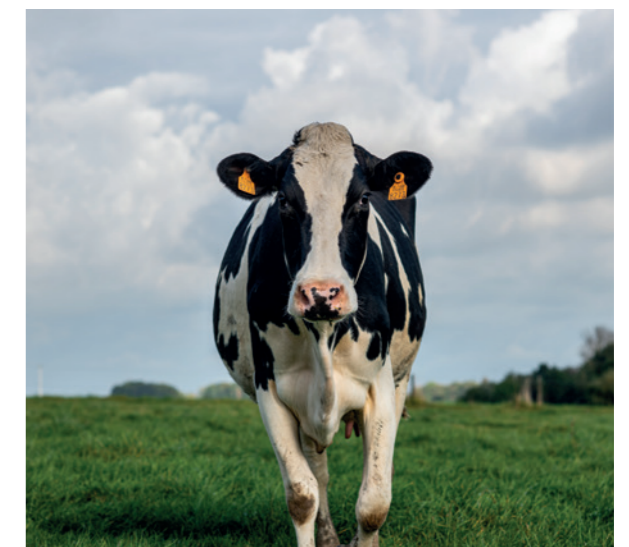


## 42 critères de durabilité répartis sur 8 thèmes

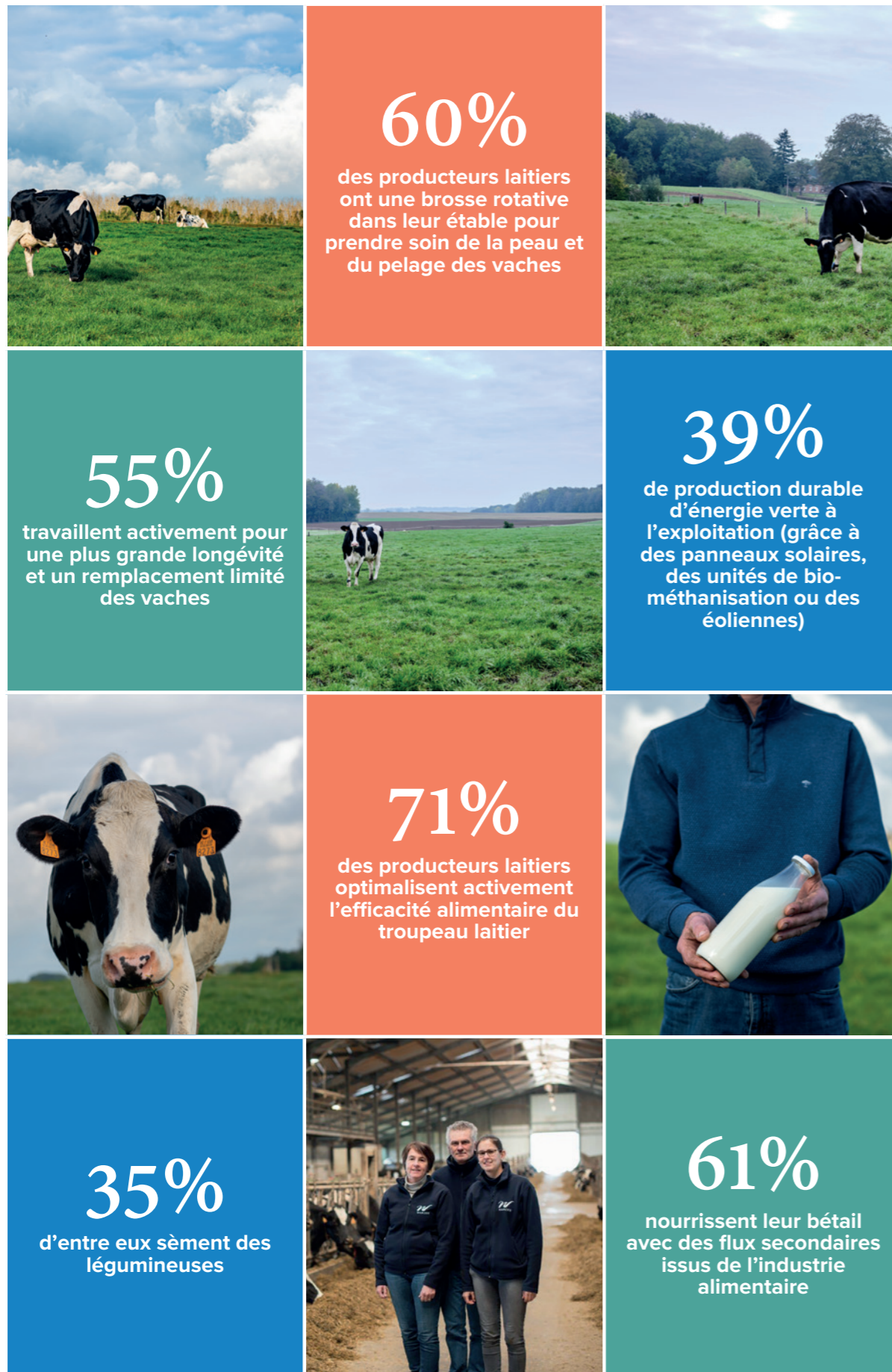
SANTÉ ANIMALE
BIEN-ÊTRE ANIMAL
ÉNERGIE
ENVIRONNEMENT & NATURE
ALIMENTATION ANIMALE
EAU & SOL
DURABILITÉ SOCIALE & ÉCONOMIQUE
CLIMAT

## Une profonde mise à niveau est imminente!

Le secteur laitier s'engage depuis des années à contribuer aux objectifs climatiques. Avec une profonde mise à niveau du programme de durabilité, en cours depuis 2014, on pourra mieux cartographier les efforts climatiques. De nouvelles initiatives possibles, comme les mesures de réduction du méthane et les prairies permanentes, sont suivies et les initiatives actuelles sont adaptées et évaluées de façon plus quantitative. Enfin, le monitoring sera prochainement digitalisé.







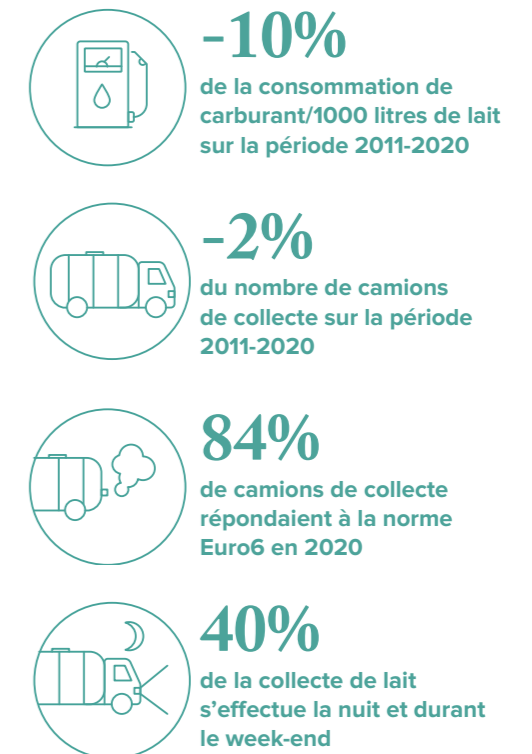
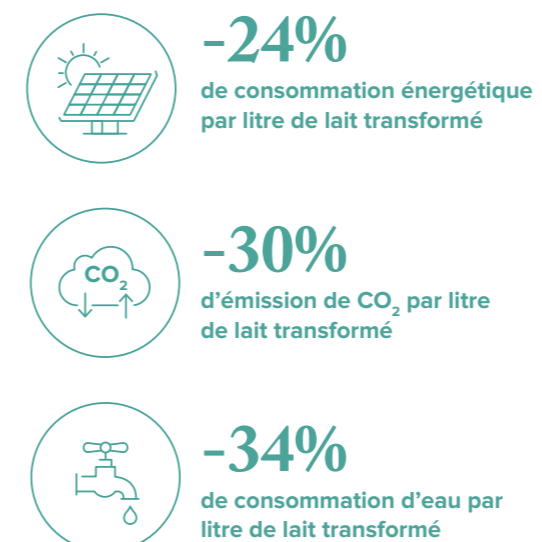
## 2. Transport

Depuis 2006 déjà, l'industrie laitière belge organise un monitoring annuel de différents indicateurs de durabilité sur le plan du transport de la ferme à la laiterie. C'est ainsi que la distance parcourue et la consommation de carburant sont suivies, mais aussi le renforcement de la durabilité de la flotte laitière, à savoir les camions-citernes de collecte. À l'avenir, l'utilisation de carburants alternatifs (le LNG ou le CNG) et le pompage électrique du lait feront l'objet d'un suivi. L'industrie laitière investit aussi activement dans la sensibilisation et la formation des chauffeurs à une conduite plus économe et l'optimisation du transport routier est sans cesse renforcée. Enfin, la collecte est effectuée de nuit autant que possible afin de limiter la congestion.

## 3. Transformation

Les entreprises transformatrices de lait réalisent, elles aussi, quantité d'efforts pour diminuer leur empreinte carbone. Depuis 2005 déjà, différents indicateurs permettent de suivre l'évolution des engagements de 12 usines laitières.

En 10 ans, de nettes avancées en faveur de la durabilité ont été réalisées: les investissements dans la capacité, la modernisation et l'amélioration de la durabilité sont dès lors primordiaux. C'est ainsi que l'industrie laitière a investi en 2020 un montant record de pas moins de 137 millions d'euros, soit une progression de 18% par rapport à l'année précédente.



La réutilisation de l'eau est un pilier important du renforcement de la durabilité de l'industrie laitière. C'est ainsi que 35% de l'ensemble de l'eau utilisée provient actuellement de sources alternatives, comme les eaux usées épurées ou l'eau extraite du lait lors de différents processus de transformation.

Ceci représente une progression de 18% par rapport à l'année précédente (2019). Ceci est dû entre autres à de nombreuses installations innovantes qui permettent de transformer l'eau usée en eau potable qui sera réutilisée dans le processus de production.

Par ailleurs, les entreprises laitières investissent dans la durabilité des emballages en réduisant les emballages en plastique, en utilisant des plastiques recyclés et d'autres matériaux réutilisables. Les nouvelles installations utilisées à cet effet sont dès lors beaucoup plus efficaces d'un point de vue énergétique.

**Avec tous ces efforts et tous ces investissements, la filière laitière contribue à la modernisation et au renforcement de ses engagements durables.** Le secteur laitier opte ainsi pour une participation proactive au débat climatique et confirme son rôle actif au sein d'un système alimentaire durable.



## Quelques initiatives concrètes

# La “biométhanisation” à la ferme

De plus en plus de fermes installent des « unités de biométhanisation » qui représentent une opportunité de créer de l'énergie à partir des effluents agricoles.

La biométhanisation rend vie aux déchets agricoles.

S'inspirant de la digestion naturelle des ruminants, la biométhanisation est un processus biologique qui produit de l'énergie et du fertilisant à partir de matières organiques simples comme le lisier, le fumier ou l'ensilage.

Concrètement, les matières entrent dans une cuve de fermentation et subissent une dégradation biologique réalisée par des micro-organismes (bactéries et archées). Cette fermentation se déroule en l'absence d'oxygène (anaérobiose) et à température constante (environ 40°C).

La décomposition des matières produit d'une part du gaz, appelé biogaz (essentiellement composé de méthane (CH<sub>4</sub>) et de gaz carbonique (CO<sub>2</sub>) et d'autre part, du digestat. Le digestat est le résidu de la décomposition des matières organiques utilisées et il dispose d'une grande valeur agronomique lui permettant d'être utilisé comme fertilisant ou comme amendement. Le biogaz peut lui être utilisé pour produire la chaleur, de la vapeur ou de l'électricité.

### Et quel bénéfice pour notre planète ?

La biométhanisation diminue les émissions de gaz à effet serre par l'énergie produite (combustible, électricité, chaleur), mais aussi par la diminution des transports et des fertilisants chimiques, gros producteurs de GES.



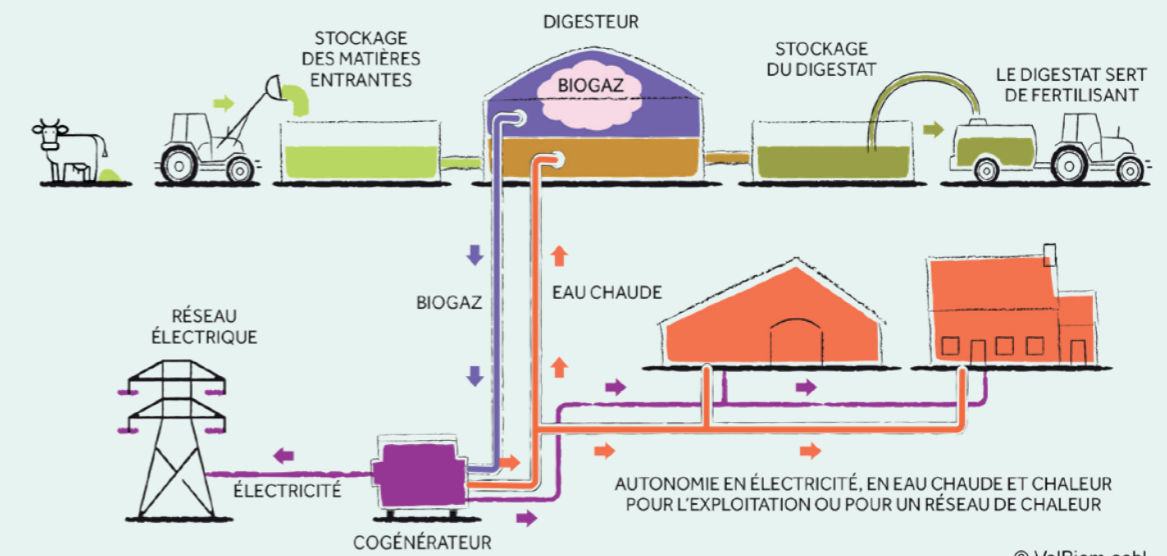
La biométhanisation représente actuellement la meilleure solution pour la gestion et la valorisation des coproduits agricoles et des déchets organiques. Elle produit en continu une énergie renouvelable et stockable en amont (matières premières) ou en aval (biogaz), ce qui évite les coûts de gestion des pics de consommation/production.

Enfin, cela permet de maintenir et de créer de l'emploi localement (notamment pour la gestion des centrales).

### La biométhanisation dans le monde agricole

Une trentaine d'installations de biométhanisation sont déjà actives au bénéfice d'agriculteurs wallons. Elles représentent indéniablement une source d'innovation et de diversification intelligente et durable.

### Principe général de la biométhanisation



© ValBiom asbl





## Quelques initiatives concrètes

# Rencontre avec Michel Warzée, éleveur laitier à Hamois



**Depuis 1986, Michel Warzée est à la tête donc d'une exploitation laitière spécialisée de quelques 200 vaches laitières, dans le Condroz namurois, à Hamois.**

L'exploitation étant un peu à l'écart du village, celle-ci n'était pas raccorder à l'électricité et devait fonctionner avec un groupe électrogène, donc très rapidement, Michel et son frère ont recherché des solutions pour créer l'énergie nécessaire à l'exploitation. En 2016, ils décident d'installer une station de biométhanisation. Après une première expérience malheureuse, ils décident tout de même de renouveler l'expérience, de leurs propres moyens. Michel Warzée étant, en plus son élevage, le gérant d'une entreprise qui produit des machines agricoles et de génie civil.

L'unité de biométhanisation fonctionne uniquement avec l'effluent des vaches qu'elle transforme en biogaz. Compte tenu du prix actuel du lait sur le marché, Michel affirme que c'est la biométhanisation qui lui permet de disposer d'un revenu.

### Une valorisation maximale pour une ferme laitière

Pour une ferme spécialisée en production laitière, la biométhanisation a plusieurs intérêts. D'abord elle permet de produire l'électricité nécessaire à l'exploitation, on pense principalement à la traite ou à la réfrigération du lait.

Ensuite la biométhanisation permet de valoriser au maximum le travail de l'éleveur, puisque tout ce que la vache ne valorise pas est utilisé et est transformé.

Enfin, le digestat (le résidu produit par la biométhanisation) est un engrais de grande qualité qui peut être revalorisé dans les cultures.

Notons également que le fonctionnement ne nécessite que peu de manutention et n'exige pas de temps de travail à l'éleveur.

### Une évolution du métier de producteur laitier

L'installation d'une unité de biométhanisation s'accompagne de quelques modifications du métier d'éleveur, principalement en ce qui concerne l'alimentation des vaches ou la gestion des prairies. L'idée étant que la production laitière et la biométhanisation fonctionnent en parallèle et en se renforçant l'une l'autre.

### Une ferme innovante

En plus de la biométhanisation, Michel travaille sur d'autres projets innovants avec l'ambition de rendre sa ferme totalement autonome.

Il mène par exemple des recherches sur une alimentation à base de céréales germées, sur la production de variétés d'herbe ou sur la qualité de l'eau.

Ces différentes opérations permettant d'améliorer l'immunité des bêtes avec comme conséquence de minimiser les problèmes de santé et donc le recours aux antibiotiques.

### Un avenir pour l'agriculture

Michel est convaincu que l'agriculture doit évoluer et améliorer ses pratiques. Mais cela demande du temps, d'une part et des investissements conséquent d'autre part. Il faut en prendre conscience. Par ailleurs un atout indéniable de la biométhanisation agricole c'est sa capacité à fonctionner 24h sur 24 et quelles que soient les conditions climatiques. Il s'agit à ce titre très certainement d'une alternative crédible pour produire de l'énergie durable.





## Quelques initiatives concrètes

# Marguerite Happy Cow

« Marguerite Happy Cow » est une coopérative laitière durable installée sur le plateau de Herve. Fruit d'un groupement de dix familles d'agriculteurs, de deux transformateurs de lait ainsi que de deux transformateurs d'aliments pour bétail, ces acteurs forment une boucle pour offrir au consommateur des produits de qualité différenciée.

Cette qualité différenciée est définie par un cahier des charges propre à cette structure. Il assure, notamment, une nourriture locale et sans organisme génétiquement modifié, un minimum de 180 jours de pâturage par année, des exploitations qui restent familiales et donc de taille raisonnable. Le tout, en plein cœur du Pays de Herve. En plus de cela, une prime trimestrielle est versée aux agriculteurs pour leur garantir une rémunération juste.

En pratique, le cahier des charges précise les règles, rôles et objectifs de chaque membre de la filière. Un organisme certificateur externe contrôle et garantit le respect du cahier des charges de la filière. Il concerne les points suivants :

### 1. L'aliment régional

Une attention particulière est portée à la proximité de l'origine des aliments. L'herbe constitue la part majeure de la ration de la vache. Concernant les compléments alimentaires, le cahier des charges impose que minimum 70% des fourrages soient produits localement (Pays de Herve). Les autres fourrages doivent provenir d'un rayon inférieur à 100km.

Pour le solde des compléments alimentaires de la vache, ils sont 100% végétaux (céréales et coproduits uniquement). Au minimum 95% des céréales sont produites dans un rayon inférieur à 300km de l'exploitation. L'absence d'OGM dans la ration de la vache est garantie.



### 2. L'herbe

La vache est un mammifère ruminant. Manger de l'herbe et pâturer dans les prés est une évidence chez Marguerite. Minimum 70% de la ration de la vache laitière de la filière est donc composé d'herbe. Les vaches pâturent dans les prés minimum 180 jours par an. La surface minimum imposée est de 4 vaches par ha.

### 3. La qualité du lait

Le lait produit dans la filière est destiné à être transformé en fromage. Des points d'attention particuliers sont recommandés. Le label de certification du lait QFL est exigé.

Les fourrages sont analysés. Un technicien en alimentation assure un suivi et une assistance à l'agriculteur. Le lait est collecté et acheminé en direct à la fromagerie dans des compartiments séparés pour transformation en fromage. Toute une série de bonnes pratiques contribuent à garantir un lait de qualité différenciée.

### 4. Le revenu équitable

Au-delà d'une certaine taille de troupeau, il devient techniquement impossible de faire pâturer les vaches comme le prévoit notre cahier des charges. La filière privilégie les bonnes pratiques et un modèle agricole à taille humaine.

Une prime filière est versée à l'agriculteur par litre de lait produit en plus du prix du lait payé par sa coopérative. Cette prime est plus élevée quand les cours du lait sont faibles. Cela contribue à un revenu plus équitable et plus stable pour l'agriculteur membre de la filière.

### 5. La transformation du lait

Le lait est une matière première. Sa transformation contribue à générer de la valeur ajoutée pour les acteurs de la filière. La transformation locale en fromage est génératrice d'emplois et de savoir-faire régional. Les fromages (ou autres produits laitiers) sont destinés au marché belge de la grande consommation.

La stabilité de la filière repose sur des débouchés commerciaux stables et durables. Les consommateurs belges qui soutiennent la filière en consommant ses produits contribuent à sa stabilité et sa pérennité.



## Quelles sont les principales

## valeurs de Marguerite

## Happy Cow ?

**Collaboration, coopération et proximité sont les valeurs véhiculées dans Marguerite Happy Cow.**

Pourquoi avez-vous intégré le terme « durable » dans sa définition (coopérative laitière durable) ?

Elle réfère aux trois piliers du développement durable : environnemental, sociétal et économique. Les 3 doivent être intégrés pour avoir une vision long terme. De cette manière, on s'oblige à réfléchir à l'avenir et aux nouveaux enjeux auxquels nous devons faire face. Pour nous, toute démarche devrait être durable pour avoir un avenir !

Pourquoi rédiger un cahier des charges et demander une certification indépendante ?

C'est pour un besoin de crédibilité et aussi de transparence face à d'autres label, filières qui fleurissent mais qui manquent parfois d'éléments probants lorsque l'on creuse un peu.

Quelles sont vos projets pour l'avenir ? Vos perspectives d'évolution ?

Notre avenir fait l'objet de discussions en ce moment en fonction des besoins et des attentes de chaque maillon de la filière. Il convient parfois de s'adapter, surtout dans un monde qui change rapidement. Cela fait le fruit de discussions, débats,...

Pérenniser les liens entre les différents acteurs de la filière est essentiel pour faire face aux défis.



Quelques initiatives concrètes

## Solarec



**Laiterie des Ardennes (LDA), et ses filiales LDA transport & SOLAREC, est un acteur majeur de l'économie wallonne. Elle rassemble 2152 producteurs de lait, pour 1,2 milliards de litres collectés, et emploie 440 personnes. Rencontre avec Louis SKA, Directeur Général de « Laiterie des Ardennes Group » depuis maintenant 3 ans.**

### Comment envisagez-vous la durabilité au sein de l'entreprise ?

Chez LDA, la durabilité est abordée sous l'angle de la pérennité : pour être là demain, il faut considérer un impact minimal sur notre environnement. C'est essentiel et nous y travaillons à tous les maillons de la chaîne de production.

### Pouvez-vous nous donner des exemples concrets ?

Au niveau des transports nous valorisons l'utilisation des carburants CNG/ LNG. Cette technologie est aujourd'hui au point et permet de réduire les émissions de NOx, et la réduction du CO<sub>2</sub> émis est aussi appréciable. La réduction du bruit est un autre atout, surtout lorsque la collecte se déroule la nuit. Actuellement 14 camions utilisent ce carburant et l'ensemble de notre flotte en sera équipée d'ici deux ans

À la laiterie, nous veillons bien entendu à notre consommation énergétique. Nous avons par exemple sur le site une unité de cogénération qui produit 40% du besoin en électricité, et sur notre site de Baudour, la toiture est recouverte de panneaux photovoltaïque. Nous avons récemment installé une nouvelle tour de séchage qui a permis une réduction de l'ordre de 30% par rapport à l'ancienne installation. Enfin la réutilisation de l'eau est également une de nos priorités

### De quelle manière ?

A Baudour et Recogne, nous potabilisons 700.000 m<sup>3</sup> par an, soit l'équivalent de 4 piscines olympiques par semaine. Nous utilisons des membranes très fines (osmose inverse) ; l'eau épurée est ensuite traitée au moyen de chlore ou d'UV en fonction des installations pour garantir la pureté bactérienne.

### Travaillez-vous avec les producteurs dans cette dynamique ?

Bien entendu. Étant à la base de la production, ils se retrouvent logiquement intégrés et impliqués dans les démarches. A notre niveau, on dispose par exemple d'une charte comportant 6 piliers qui vont du bien être animal et du producteur aux conditions de production en passant par l'efficacité énergétique. L'engagement des producteurs sur ces critères permet d'obtenir des points qui déterminent une prime qui tient compte des efforts consentis





Quelques initiatives concrètes

# Projets menés par le CRA-W

en lien avec la durabilité des exploitations laitières



**DECiDE (durée indéterminée, CRA-W)**

**Un outil d'aide à la décision au regard des stratégies environnementales des exploitations wallonnes**

L'outil est basé sur l'Analyse de Cycle de Vie (ACV). Il permet de réaliser un bilan des consommations énergétiques, des émissions de gaz à effet de serre et d'ammoniac des exploitations agricoles, dont les exploitations bovines (lait et viande), grandes cultures et mixtes. Les exploitations porcines et avicoles seront disponibles prochainement. Les calculs se basent sur des méthodes reconnues internationalement et permettent de traiter l'exploitation dans sa globalité. L'allocation des impacts se fait sur trois niveaux, à savoir l'exploitation, l'atelier de production et le produit. L'outil s'appuie sur des données/références wallonnes et prend ainsi en compte les spécificités territoriales.

 **Astrid Loriers (a.loriers@cra.wallonie.be)**

 <http://decide.cra.wallonie.be/fr>



**PROTECOW (2017-2021, Interreg)**

**Echanger et utiliser transfrontalièrement les innovations scientifiques pour améliorer l'efficacité de l'alimentation azotée et la rentabilité des exploitations laitières**

L'objectif principal du projet INTERREG PROTECOW est d'aider les éleveurs laitiers à améliorer leurs résultats techniques et économiques grâce à des échanges de connaissances et d'expériences entre les producteurs laitiers des trois régions (Flandre, Nord de la France, Wallonie).

Un groupe transfrontalier de 18 éleveurs laitiers a été créé. Les performances technico-économiques de ces exploitations ont été analysées pendant 4 années. Les résultats obtenus dans les élevages PROTECOW ont ensuite été partagés dans d'autres groupes d'éleveurs. En outre, des transferts de connaissances entre la recherche et ces exploitations ont été instaurés.

 **Lise Boulet (l.boulet@cra.wallonie.be)**

 <https://www.interreg-protocow.eu/>




**HAPPYMOO (2018-2022, Interreg)**

**Développement d'un outil d'évaluation du bien-être des vaches laitières se basant sur le spectre MIR (moyen Infrarouge) du lait.**

Actuellement les systèmes d'évaluation du bien-être sont des protocoles longs et complexes à mettre en place en ferme. Le projet doit amener à la construction d'outils capables de monitorer l'absence de faim, de maladie et de stress des animaux via une simple analyse de lait. Les outils d'aide à la décision développés devront permettre de fournir des alertes aux éleveurs et d'améliorer le bien-être des animaux. Les améliorations du bien-être seront également mises en évidence selon un angle économique (diminution de pertes financières) et de réduction d'utilisation d'antibiotiques.

Le projet se concentre en particulier sur le monitoring du stress chronique, de la faim et des déséquilibres physiologiques associés ainsi que des mammites et boiteries.

 **Frédéric Dehareng (f.dehareng@cra.wallonie.be)**

 <https://www.nweurope.eu/projects/project-search/happymoo/>



**INDIGGES (2018-2021, CRA-W)**

**Indicateurs directs et indirects pour l'évaluation des émissions de GES et de stockage de carbone par les exploitations wallonnes**

L'objectif est d'établir et d'améliorer des indicateurs directs et indirects afin d'optimiser l'évaluation des émissions de GES et de séquestrations de C des exploitations wallonnes. Le projet cible d'une part la dynamique du C des sols et, d'autre part, les émissions de méthane (CH<sub>4</sub>) par les bovins autres que vaches laitières (i.e., bovins allaitants, à l'engraissement et en croissance) via le développement d'un outil de prédiction à partir de matières fécales analysées en proche infrarouge (NIR).

Ces indicateurs liant pratiques et émissions/séquestration de GES seront intégrés dans des approches d'évaluation environnementale englobant l'entièreté du système agricole, comme DECiDE, afin de mieux identifier de potentiels leviers de réduction des émissions.

 **Florence Van Stappen**

**(f.vanstappen@cra.wallonie.be)**

 <https://www.cra.wallonie.be/fr/indigges>







### AUTOPROT (2018-2021, Interreg)

#### Accroissement de la compétitivité des exploitations laitières de la Grande Région par l'amélioration de leur autonomie protéique

Le projet vise à accroître la compétitivité des exploitations laitières de la Grande Région en améliorant leur autonomie protéique. L'influence du niveau d'autonomie protéique sur les performances économiques et environnementales est étudiée sur base de données provenant des comptabilités agricoles. Le projet a aussi pour objectif d'identifier et de diffuser les innovations mises en place dans les exploitations ou testées dans des centres de recherches, contribuant à l'amélioration de l'autonomie protéique. Sur base de ces résultats, des scénarios d'évolution du secteur laitier vers de meilleures performances économiques et environnementales, grâce à l'application de ces innovations, sont développés.

**Caroline Battheu-Noirfalise**  
([c.battheu@cra.wallonie.be](mailto:c.battheu@cra.wallonie.be))

<https://www.autoprot.eu/fr/>



### EFFORT (2018-2022, CRA-W)

#### Transition des exploitations laitières vers une utilisation efficiente des ressources fourragères : cas de l'alimentation de précision à la ferme

Le projet EFFORT vise à objectiver les performances économiques, environnementales et sociales des exploitations en fonction de l'efficience de valorisation des ressources fourragères (ERF), à savoir la production de lait à partir des fourrages, sur base de données comptables. Des entretiens semi-directifs sont aussi réalisés avec les éleveurs afin de comprendre leurs trajectoires, les innovations mises en place, les freins – d'ordre technique ou autre – et les leviers à mettre en œuvre pour mieux valoriser les fourrages. Le projet teste par ailleurs différents analyseurs à infrarouge portables permettant de prédire la valeur de différents types de fourrages frais in situ, dans l'exploitation, sans devoir attendre le bulletin d'analyse du laboratoire. Enfin, un volet de communication et d'échange par animation de groupe est prévu afin de partager les résultats de la recherche avec les éleveurs.

**Eric Froidmont** ([e.froidmont@cra.wallonie.be](mailto:e.froidmont@cra.wallonie.be))

<https://www.cra.wallonie.be/fr/effort>

### Quatre autres projets touchant également à la durabilité du secteur

#### PROBOV (2018-2022, CRA-W)

Co-construire les futurs de l'élevage bovin en Wallonie à l'horizon 2040

**Philippe Burny** ([p.burny@cra.wallonie.be](mailto:p.burny@cra.wallonie.be))

<https://www.cra.wallonie.be/fr/probov>

#### Resilience for Dary (2021-2023, H2020)

Améliorer les échanges entre producteurs laitiers, les chercheurs et les acteurs de filière pour plus de durabilité (16 partenaires)

**Sylvain Hennart** ([s.hennart@cra.wallonie.be](mailto:s.hennart@cra.wallonie.be))

<https://resilience4dairy.eu>

#### Déclit travail

(durée indéterminée ; le CNE, les chambres d'agriculture, le CNIEL, l'ANCAP, l'Idele, le RMT travail en agriculture et le CRA-w)

Accompagner les éleveurs, entre autres laitiers, vers une meilleure qualité de vie au travail

**Chloé Fivet** ([c.fivet@cra.wallonie.be](mailto:c.fivet@cra.wallonie.be))

<https://declittravail.fr/>

#### CowForme (2020-2022 ; INTERREG)

Création d'emplois et amélioration de la qualité de vie au travail des éleveurs de bovin

**Pierre Rondia** ([p.rondia@cra.wallonie.be](mailto:p.rondia@cra.wallonie.be))

<https://www.cowforme.eu/>



